

JUKEBOX

M A G A Z I N E

SYLVIE VARTAN

Aimer

PRETTY THINGS
Coffret événement

FRANKIE VALLI & FOUR SEASONS
Jersey Boys, 1977-2014

PERE UBU
Interview David Thomas

ANNÉES JERK & SLOW 1965-70
Benjamin, Jeanie Bennett,
Daniel Beretta & Richard de Bordeaux...

CES DISQUES ONT UNE HISTOIRE...
Polnareff, Johnny, Lennon, Hendrix,
Beatles, Dalida, Kinks...

www.jukeboxmag.com

M 03331 - 340 - F: 10,00 € - RD



31^e ANNÉE - N°340 - AVRIL 2015 - MENSUEL - 10 € - BEL. : 11 €

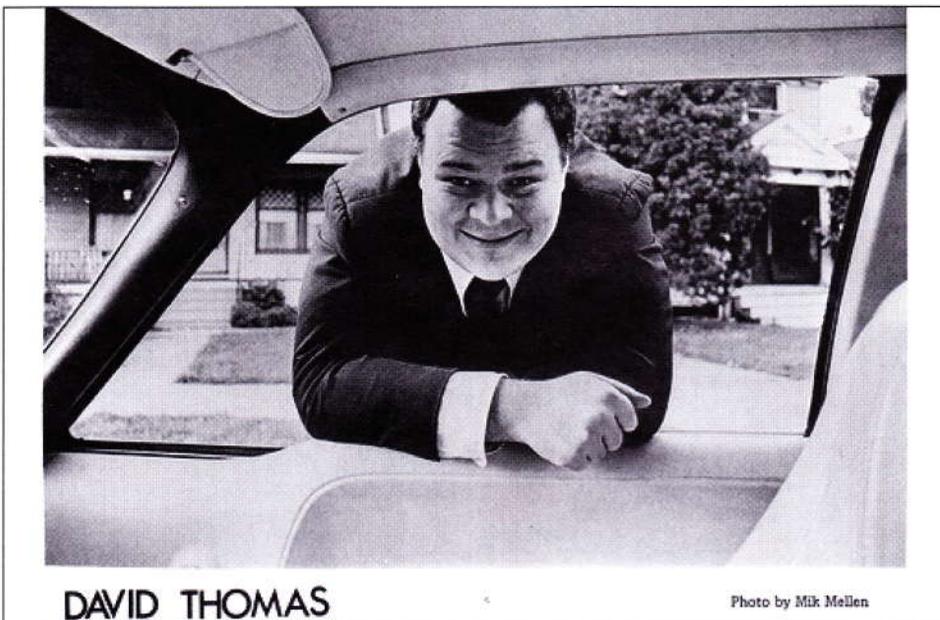
PERE UBU

Interview David Thomas



L'une des premières phrases de David Thomas, lorsqu'il s'appelait encore Crocus Behemoth et conduisait la destinée de Rocket From The Tombs, était un détournement du mythique « Hey Joe » : *Hey punk, where you goin' with that glitter in your head ?* On est en décembre 1974 et la ville de Cleveland est particulièrement active. Le rock était notre média affirmera David des années plus tard : *Nous étions la première génération à avoir grandi avec le rock, c'était une forme d'art comme une autre.*

Keith Moliné, Michele Temple,
Robert Wheeler,
David Thomas et Steve Mehlman.



DAVID THOMAS

Photo by Mik Mellen

Cette première expérience mène nulle part, en terme de disque, aucun ne sortant sous cette dénomination, mais la mauve graine est plantée. La deuxième étape est Pere Ubu, avec deux simples à la clé, aussi apocalyptiques, que « **30 Seconds Over Tokyo** » et « **Final Solution** », qu'inclassables. On est en 1975-76 et le groupe hérite de l'étiquette punk. Quarante ans plus tard, Pere Ubu continue à se produire et à enregistrer des disques dans un style hésitant entre *noise* et expérimentation avant-gardiste. David Thomas est le seul membre restant, normal, il est Pere Ubu. On est en septembre 1995, dans le quartier de la Bastille, Pere Ubu a un nouvel album à défendre, « **Ray Gun Suitcase** », le dixième. L'entretien avec David Thomas est cordial, il n'y a que lui qui intervient. De toute façon, à l'exception de Jim Jones apparu sur le sixième disque « **The Tenement Year** », les musiciens qui l'accompagnent alors (Michele Temple, Robert Wheeler et Scott Benedict) viennent d'arriver. Après quelques albums presque pop, « **Ray Gun Suitcase** » est un disque louchant vers l'expérimental tel que le groupe le pratiquait à ses débuts. Il y a du Joy Division et du Sonic Youth dans ce CD ténébreux mais diablement envoûtant à cause de cette voix complètement folle et torturée. On pense à Frank Black des Pixies. C'est une bonne livraison et une excellente entrée en matière.

PREMIÈRE RENCONTRE

- **JBM** : Vous habitez à Londres depuis longtemps ?

- **David Thomas** : Depuis dix ans, ma femme est anglaise. On vivait aux Etats-Unis auparavant, mais ses parents se faisant âgés, elle a voulu se rapprocher (Sa femme s'appelle Linda, ils sont mariés depuis 1987, ils ont une fille, Kathleen Alexis).

- « **Ray Gun Suitcase** » paraît sur un label indépendant.

- On était sur Rough Trade jusque-là, Cooking Vinyl est plus petit, ils sont spécialisés dans le folk et font très peu de rock. Nos labels sont des *outsiders*, j'apprécie Cooking Vinyl, je suis ami avec le patron depuis longtemps. Pour moi c'est un plaisir et non une punition, peu importe l'étiquette qui orne tes disques, l'important c'est qu'ils soient distribués !

- Avez-vous un contrôle complet ?

- Depuis le premier jour, que ce soit avec Cooking Vinyl, Rough Trade, Phonogram... On enregistre et livre une bande prête à sortir, les labels n'interviennent jamais.

- Justement, est-ce qu'un avis extérieur ne vous manque pas ?

- Je suis sûr que nous aurions plus de succès, mais on est trop têtu, obstiné et aussi stupide pour faire ça. On a toujours voulu faire comme bon nous semble, et surtout ne pas demander un avis extérieur à qui que ce soit.

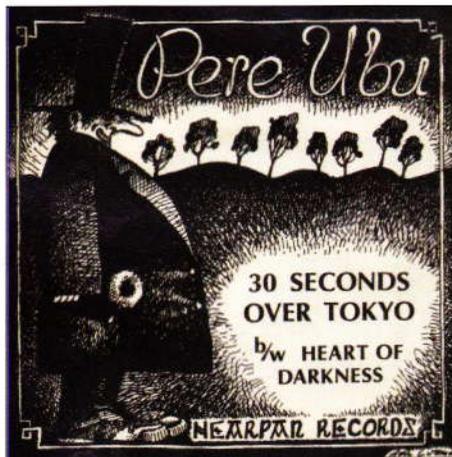
FAN DE BRIAN WILSON

- Vous reprenez « **Surfer Girl** » des Beach Boys et leur dédiez un morceau, « **Beach Boys** », pour quelle raison ?

- J'adore ce groupe depuis leur premier 45 tours, il a toujours été une référence, cela ne fait aucun doute. Je ne suis pas sûr que je dirai en ces termes, *mon groupe préféré*, mais Brian Wilson est quelqu'un qui est une figure essentielle de la musique. Il y a Brian Wilson et Don Van Vliet alias Captain Beefheart qui ont fait des choses. Je considère que tout le reste n'est que détournement de leur œuvre, surtout ces trente dernières années. Donc, oui c'est important, j'ai été fasciné, obsédé, obnubilé par la carrière de Brian Wilson, aussi par sa dépression et tout ce qu'il a réussi après. A propos de son travail de production, on ne peut pas dire qu'il a été un modèle pour moi, car musicalement il y a très peu de points communs entre les Beach Boys et Pere Ubu ! Mais cela ne change rien au fait qu'il m'a énormément appris. Sa manière d'appréhender les choses ou sa façon de penser ont été essentielles pour moi.

- Avez-vous rencontré ? Auriez-vous envie de travailler avec lui ?

- Non. Je n'ai aucun désir de le connaître, il représente une idée qui depuis a pris forme dans ma tête, et elle est pour moi parfaite parce qu'en elle-même elle n'a rien de tangible. C'est une image, une vision de son travail, de son œuvre, je n'ai pas besoin d'aller à sa rencontre. L'idée que je m'en fais me suffit. De plus, il n'y a rien que je pourrai tirer ou apprendre d'une telle rencontre, je ne lui serai d'aucune utilité car je n'ai rien à lui dire. Je pense que Brian Wilson est pareil. Tout ce qu'il a à communiquer est dans sa musique. J'apprécie de discuter avec toi, j'aime parler de mon travail, mais tu n'auras pas de révélations exceptionnelles, tout est dans le disque.



Simple « **30 Seconds Over Tokyo** » en 1975.

- Pensez-vous que dans le futur des groupes pourront avoir autant d'importance que les Beach Boys ou Captain Beefheart ?

- Non, parce que l'objet a été dévalué. La musique aujourd'hui ne signifie pas autant qu'un vinyle dans les années 60, l'objet n'a plus autant d'impact. Mais attention, ne nous méprenons pas, je n'ai aucune intention de revenir en arrière, je n'achète pas de vinyle. L'objet est déprécié à cause de l'électronique, la musique est devenue comme un jeu sur un ordinateur. Il y a des jeux vidéo et de la musique, c'est quoi la différence ? Dans cette planète-là il n'y aura plus jamais de Beatles ou de Captain Beefheart, encore moins de Brian Wilson. Ce qu'ils faisaient était si différent. C'est ce que je ressens et j'adorerais que l'on me prouve le contraire. J'aimerais beaucoup avoir tort, mais j'ai peur qu'à présent le disque ne représente plus rien.

L'OBJET VINYLE

- Appréhendez-vous le CD différemment du vinyle ?

- Non pas vraiment. Au début de Pere Ubu on a souffert avec le vinyle car il y a plein de préciosités qui sont impossibles à reproduire, surtout qu'on refusait de compresser le son. En studio on se rendait bien compte que notre musique était plus riche que lorsqu'elle était gravée sur disque. On n'aimait pas trop le résultat, mais il n'y avait pas d'autre solution. Avec le CD, on a plus de place pour présenter toute la richesse du son, donc c'est comme une avancée. Même si le son, l'impression générale que tu peux en retirer, n'est pas aussi bien que sur vinyle. C'est un débat sans fin, mais on n'y peut pas grand-chose. Il faut faire avec.

- Vous n'avez pas la même voix quand vous chantez que quand vous parlez ?

- Je sais, on me l'a déjà dit.

- Vous n'imprimez pas les paroles des chansons au début, pour quelle raison ?

- On ne l'a jamais fait, tout simplement parce qu'on était persuadé que tu ne peux séparer le texte de la musique. Les textes ne sont en aucun cas de la poésie mise en musique, cela fait un. Je ne suis pas un poète qui chante, je suis un chanteur qui écrit ses mots. Si on a commencé à imprimer les paroles c'était uniquement pour remplir le livret du CD ! Mais j'ai toujours détesté ça. Au tout début, si tu voulais savoir ce que j'interprétais, tu m'écrivais pour me le demander, et j'envoyais gracieusement les textes. C'était une très bonne méthode, car si tu voulais faire l'effort de savoir ce que je racontais, tu devais m'écrire et tu étais récompensé. Le problème c'est que dans la plupart des pays les gens ne parlent pas très bien anglais, donc je comprends que c'est important en dehors des Etats-Unis. En fait, la vérité, pour ce disque, « **Ray Gun Suitcase** », c'est que j'ai oublié. Lorsque l'album est terminé, tu as plutôt envie d'aller fêter ça au bar avec tes potes que de réfléchir à l'export.

- Vous parlez d'autres langues ?

- Je lis un peu le français, je ne le parle pas bien car je le pratique très peu.

- Le nom Pere Ubu vient bien de cette histoire d'Alfred Jarry ?

- Oui, j'avais lu la pièce à la fac et après avoir été fan de Frank Zappa ça prenait un sens. Sa vision du théâtre correspondait à celle de ma musique.

CLEVELAND

- Avez-vous une chanson préférée sur ce disque ?

- Même si tous les morceaux ne sont pas les mêmes, je les considère comme faisant partie d'un tout, je ne peux les appréhender à l'unité. Si j'en préfère certains c'est à cause du moment, de l'ambiance dans laquelle je me trouverais. Tous me plaisent équitablement, mais la maison de disques a choisi de mettre en avant « **Folly Of Youth** », pour la raison que c'est le premier titre de l'album. Les labels retiennent la plupart du temps la première chanson comme simple. On en a discuté et franchement, comme j'étais incapable d'en sélectionner une plutôt qu'une autre, je n'ai opposé aucune résistance.

- Il y a un mystère à propos de Cleveland,

parce qu'au milieu des années 70 plusieurs groupes sont apparus dans la région : Dead Boys, Cramps, Devo...

- De 1972 à 1974, il y a une scène très forte là-bas avec les Mirrors, les Electric Eels, les Rocket From The Tombs qui était mon groupe juste avant Pere Ubu. On faisait des choses très distinctes car on était situé géographiquement au milieu de nulle part. Cleveland n'était pas un endroit très populaire, où les gens venaient, on savait qu'on n'entendrait jamais parler de nous. On ne pouvait pas se produire dans les clubs de notre région, car les gens voulaient écouter les Rolling Stones, et rien d'autre. On n'avait pas de boulot. On n'avait pas les cheveux longs. On ne portait pas de maquillage et encore moins de pantalons moulants (spandex en anglais). On n'avait aucune chance d'aller quelque part, et cela a forcément été libérateur. Comme tout le monde s'en foutait qu'on n'ait aucune chance de se faire entendre et encore moins de se faire aimer, on a fait ce qu'on avait envie. Mais tous ces groupes dont tu as entendu parler, plus quelques autres qui ne sont pas passés à la postérité, ça représentait quoi ? Cent personnes tout au plus, ils se formaient, se déformaient, les copines aussi étaient interchangeable. C'était une communauté très isolée du reste du monde. Il y avait pourtant de bons magasins de disques, si quelque chose se passait d'intéressant on était au courant. On savait ce qui se passait à New York ou ailleurs.

- Pere Ubu, Stiv Bators, les Electric Eels s'en sont sortis.

- On est devenu fameux bien des années après. Les Electric Eels se sont séparés en 1975 et ont sorti un 45 tours en 1978 (avec John D. Morton et son batteur Nick Knox - futur Cramps -, mais aussi son côté proto-punk deux ans avant). Soit, trois ans après ! Les Dead Boys (de Stiv Bators et Cheetah Chrome, ex-Rocket From The Tombs) étaient une exception. Ils n'ont jamais marché à Cleveland, au contraire des Electric Eels. Les Dead Boys étaient considérés comme du punk-rock simplet, ce n'était rien d'autre qu'une cuti-réaction à la country ! Il n'y avait aucune différence pour nous entre le punk-rock et les Rolling Stones, c'était commercial si l'on peut dire, or nous on voulait autre chose. On était fan de cinéma français d'avant-garde, c'était ça nos conversations du milieu des années 70. Tous ces groupes sont devenus célèbres bien après leur disparition. Rocket From The Tombs s'est dissout en 1975 sans rien enregistrer. (Des titres comme « 30 Seconds Over Tokyo », premier simple de Pere Ubu, existait déjà, ainsi que « Sonic Reducer » futur succès des Dead Boys). Avec Pere Ubu, on est devenu un peu les Crosby, Stills, Nash & Young de cette scène. Ne me demande pas pourquoi, mais c'est ainsi qu'on était perçu, un super-groupe de parrains ! Après les Rockets j'ai continué au sein de Pere Ubu avec Peter Laughner et Thom Herman (guitares), mais il y avait une impression bizarre que tout était déjà terminé, qu'il était trop tard.

INTERNET

- Est-ce qu'internet est important pour vous ?

- Non, je trouve même que c'est une perte de temps pour la plupart des gens. C'est important pour les Américains, car lorsque les foyers se sont équipés d'ordinateurs, l'argument de vente était : Vous pouvez jeter tous vos papiers, car désormais vous pourrez tenir votre comptabilité via votre ordinateur, et aussi faire vos achats. Les Américains ont acheté un ordinateur, il est présent partout maintenant, et récemment on m'a demandé pourquoi je ne prenais pas cette autoroute avec mon groupe. Pourquoi je ne profitais pas de ce formidable outil pour diffuser mon information ? Parce que c'est une perte de temps, les gens n'y font que donner leur opinion, mais on s'en tape complètement. L'ordinateur est un outil génial si tu as un objectif, quelque chose à faire avec, sinon... La plupart des gens ont très bien vécu jusque-là sans et ne savent pas quoi faire avec, ils s'inventent une nouvelle vie qui passe par cet outil. Depuis des années, je refusais de me servir d'e-mails, mais parce que je vis à Londres, que l'un habite à Los Angeles,



En 1977 au CBGB : Tom Herman, Scott Krauss, David Thomas, Alan Ravenstine, Tony Maimone.

l'autre à Brooklyn, et que les derniers sont à Cleveland, on échange entre nous par courriels. Plus c'est devenu populaire, plus les gens veulent nous contacter de cette manière. Pas moi. Internet est important pour les Américains, parce que le surplus d'informations leur donne l'impression de tout comprendre. Mais ils ne font que partager des opinions inintéressantes.

- Utilisez-vous internet vous-même comme d'autres rock-stars, tels Joey Ramone, Courtney Love ?

- On donne notre adresse si les gens veulent communiquer, si demain tu m'envoies un message je te répondrai. Si tu me dis des choses intéressantes, ce sera un plaisir de correspondre avec toi, on a cette liberté d'être accessibles à nos fans, on ne met pas de barrière. Avant on envoyait des lettres, on collait un timbre sur l'enveloppe et on la recevait tout aussi bien. On a toujours donné un contact sur le dos de nos pochettes. Il y avait toujours un moyen de nous joindre, mais internet accélère les choses. C'est plus facile.

JOHNNY DEPP EST CÉLÈBRE, PAS NOUS

- Pere Ubu est-il connu aux Etats-Unis ?

- On donne des concerts gratuits à Central Park à New York, on joue dans beaucoup de villes, mais on n'est pas très connu. On est infâme plutôt que fameux (jeu de mot entre fameux et infamously). La célébrité c'est Johnny Depp. Ce dernier serait invité à rester dans un hôtel bien plus classe que Pere Ubu, c'est à ce genre de détail que tu mesures ta reconnaissance.

- Allez-vous tourner avec le nouvel album ?

- Oui, je pars aux Etats-Unis mardi prochain, pour répéter, et ensuite on part en tournée. Et on revient en Europe en octobre. La tournée passe par Hambourg le 5 novembre, Berlin le 6, Ris-Orangis le 14 pour se terminer à Londres le 17. Pas de concert cette fois à Paris. J'ai aussi en parallèle un groupe solo qui privilégie

l'improvisation, David Thomas & Two Pale Boys. On joue beaucoup en Europe. Pere Ubu est un groupe merveilleux, par contre on n'aime pas trop tourner longtemps, six-sept semaines est pour moi un maximum. On a des vies, on n'aime pas être loin de chez nous trop longtemps.

- Imaginez-vous arrêter un jour ?

- Seulement si je produisais des choses sans aucun intérêt, alors oui, j'arrêteraient immédiatement. Ou si je ne pouvais plus gagner ma vie et payer les factures, remplir mes obligations, m'occuper de ma famille. Mais sinon, non. Je produis des choses qui à mes yeux ont de l'intérêt, donc je n'ai aucune raison d'abandonner.

DEUXIÈME RENCONTRE

La deuxième rencontre avec David Thomas a lieu le 13 septembre 2014 à la terrasse d'un café en cœur des Halles. L'homme est tout sourire, il boit du Coca zéro et demande un verre d'eau, un signe des années qui ont passé, sa canne est à portée de mains. Le soir, il doit habiller la projection du film *Carnival Of Souls* programmé dans le cadre de l'Étrange Festival. « *Carnival Of Souls* » est également le titre du nouvel album de Pere Ubu, le quinzième.

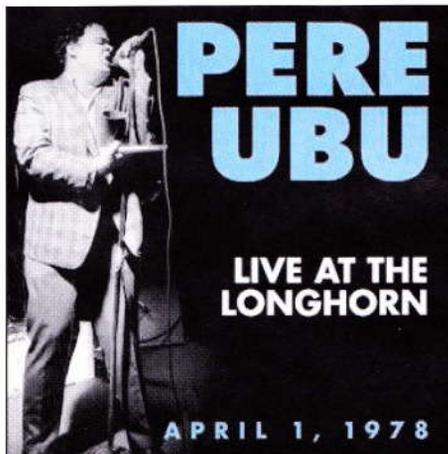
CARNIVAL OF SOULS

- Vous allez assurer la bande originale du film *Carnival Of Souls*, qui correspond au titre de votre dernier album.

- Ce n'est pas la bande-son à proprement parler, mais ma musique va habiller le film. (Il emploie le mot underscore et non soundtrack.)

- Vous avez déclaré que les films fantastiques ont été importants pour vous et d'une manière générale pour tous les gens de votre génération.

- C'est quelque chose de très important, les films de série Z (B movie en anglais) ont un budget si ridicule, à l'opposé des productions *made in Hollywood*, qu'en général à la base il n'y a qu'un seul type qui essaye de donner vie à son idée. Il a une vision qu'il veut transformer en film et, tant bien que mal, raconter une histoire. Quand d'autres personnes regardent ce film, ce n'est pas toujours la vision du type qui émerge comme une évidence. Même si le scénario raconte qu'un crabe géant va tous nous dévorer parce qu'un savant fou est tombé dans la marmite d'élixir qu'il préparait... C'est plus une métaphore qui s'en dégage. Je pense que souvent le réalisateur, dès le départ, se mélange les pédales lui-même. A un moment du scénario il fera intervenir des crabes extraterrestres si cela l'arrange, expliquant que ce sont des cousins lointains du crabe premier qui ont tout fait pour pousser le savant à tomber dans la marmite, et bien souvent on n'y comprend plus rien ! Or, je suis persuadé que cela est une métaphore pour d'autres pensées plus profondes. Toutes ces créatures, zombies, fantômes, Martiens ou n'importe quel extraterrestre provenant de n'importe quelle planète de l'univers ce sont des choses auxquelles



Album « Live At The Longhorn, 1978 ».

1988 : Allen Ravenstine, Tony Maimone, Chris Cutler, David Thomas, Jim Jones, Scott Krauss.



DEBORAH TREBITZ

les gens croient. Je sais que plein de gamins croient en toutes ces conneries, c'est déjà un enseignement sur les autres. Aussi, l'un des trucs que j'apprécie dans ces films de série Z c'est que, en général, ils ne profitent d'aucun moyen financier. Si un type marche sur la Lune ou si une soucoupe s'envole on verra le fil qui la tire vers le haut de l'écran. Il n'y a pas d'effets spéciaux, ça ressemble à tout sauf à la réalité. C'est une idée, rien d'autre. Donc, pour revenir au film de ce soir, *Carnival Of Souls* ne parle pas vraiment d'une femme qui est supposée morte, mais, à mon sens, de quelqu'un qui est inadapté au monde qui l'entoure. Elle habite un monde dans lequel elle ne parvient pas à s'intégrer, et ça devient une géniale métaphore pour exprimer le mal-être. Elle fait de son mieux, elle est morte en plus, il ne faut pas l'oublier, mais ne parvient pas à vivre dans la société. Les journaux disent souvent de Pere Ubu qu'on est des extra-terrestres incapables de se fondre dans la production, mais on n'est ni désespéré ni complètement fou, on ne vient pas d'une autre planète, seulement on n'est pas aliéné par cette société. Une société qui selon moi est totalement folle. Si vous n'êtes pas d'accord avec ce qui se passe dans l'actualité, éteignez votre télévision. Si vous ne supportez plus ces politiciens ne les écouter plus, ce sont pour moi des singes complètement tarés, rien d'autre. En aucun cas je ne saurais être le plus fou des deux, je me considère normal. Miley Cyrus est à mon sens folle, mais pas moi. Lady Gaga expérimente, moi à côté je m'exprime dans une musique beaucoup plus traditionnelle et commerciale.

PROG MAIS PAS PUNK

- Dans *Carnival Of Souls*, nous ne sommes pas sûrs qu'elle soit morte.

- Si, les spectateurs le savent, c'est elle qui ne le sait pas.

- Il est également possible de regarder ce film et d'imaginer que cela est une conspiration, non ?

- Ah oui, si vous voulez !

- Il y a beaucoup d'histoires comme celle-ci aux Etats-Unis.

- J'avoue avoir très peu de patience pour les gens qui croient en de telles conspirations. Quelle est la nature même de ces théories ? Que personne n'est au courant. Facile non ? Ce ne sont que des non-sens, ceux qui aiment ces thèses sont arrogants et vivent dans des bulles, désolé je n'appartiens pas à cette classe de personnes.

- Donc selon vous Elvis n'aurait pas été enlevé par des extra-terrestres ?

- Celle-ci est la seule à laquelle j'adhère !

- La façon dont vous essayez de me parler de ces films de série Z, puis-je faire un parallèle avec le mouvement punk ?

- (soupir) Je n'ai pas réellement de problème avec ça mais le punk n'a rien à voir avec Pere Ubu. Rien du tout. Parlez de prog ou de rock tout court si vous voulez, mais pas de punk-rock. Pere Ubu a commencé au même moment, mais on n'a jamais rien eu à voir avec eux. Le punk-rock c'était un bon courant, mais on n'en faisait pas partie. On est traditionnel, on est des rebelles, des révolutionnaires. On ne peut pas comprendre ou appréhender un phénomène artistique sans perspective, au minimum d'une centaine d'années. Il faut toujours savoir se situer dans l'histoire, sinon on se plante complètement et je pense qu'on se laisse bouffer. Le punk n'était qu'un mouvement de mode. Plein de super groupes sont apparus, j'ai énormément de respect pour John Lydon. Johnny Rotten a fait du bon boulot, mais ce n'est pas la même personne que John Lydon je pense.

- Le côté commercial vous gêne ?

- Non absolument pas.

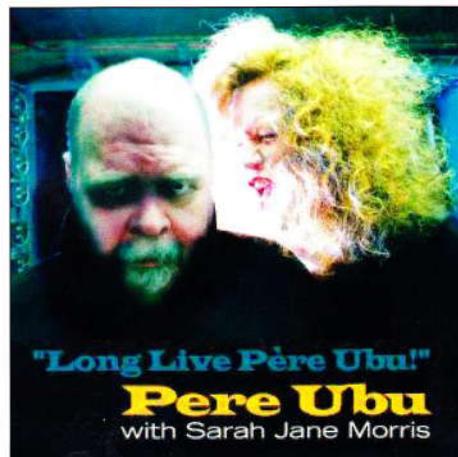
MUSIQUE D'ADO

- Qu'écoutiez-vous adolescent ? (David Thomas est né le 14 juin 1953)

- Harry Partch, Ken Nordine, Lenny Bruce... Les premiers disques que j'ai achetés sont ceux des Mothers Of Invention, j'avais aussi remarqué Captain Beefheart sur le 33 tours « **Hot Rats** », et j'ai acheté ses albums solo. J'adore aussi Roy Orbison, Curtis Mayfield, les Beach Boys, le MC5 et plein d'autres choses.

- Puis vous avez commencé à écrire sur ces groupes que vous vouliez défendre, était-ce évident pour vous de fonder votre propre groupe ensuite ?

- Non. Je n'avais aucun intérêt dans la musique, j'ai commencé par travailler dans un journal parce que j'aimais l'écriture, mais les articles étaient si mal écrits que j'ai eu envie d'en corriger



2009, « Long Live Pere Ubu ».

certaines, les fautes de grammaire, les tournures de phrase tout ça. Le rédacteur en chef s'en est aperçu et m'a dit : *Il faut que tu écrives des articles toi aussi, on ne peut pas continuer ainsi.* Et j'ai tellement réécrit et écrit tout court, j'y passais ma vie, que je suis devenu le spécialiste musique du journal. Une année ou deux après, j'ai développé des idées sur la direction que la musique devrait prendre. Et les gens m'ont fait réaliser que, puisque j'étais si intelligent, si clairvoyant, je n'avais plus qu'une chose à faire : me prendre par la main moi-même. J'ai monté un groupe comme ça, presque par hasard.

- Vous souvenez-vous de votre première venue à Paris ?

- Il y a eu une tournée avec Nico où on a ouvert pour elle au Gibus, le 6 mai 1978, je la revois me demander 10 £ivres qui lui manquait pour acheter je ne sais plus quoi. Enfin je savais que c'était pour de la dope, mais combien de fois dans votre vie allez-vous avoir Nico qui vient vous voir pour vous réclamer 10 £ivres pour un peu de poudre ? Elle les aurait eus de toute façon, donc je les lui ai donnés.

- A Paris que faites-vous ?

- Je suis venu plusieurs fois et ce n'est que très récemment que je suis allé voir la Tour Eiffel. C'était il y a deux ans, on passait devant en voiture et là je l'ai vue. Merde ! J'avais perdu mon pari de ne jamais la voir ! On a toujours eu une relation particulière avec la France, d'amour et de haine. C'est un peu comme chez moi ici, j'ai parfois l'impression d'être comme à la maison à Cleveland. C'est vraiment cette sensation-là, parce que j'ai étudié la littérature française pendant très longtemps. J'ai appris le français, j'ai étudié la grammaire, j'ai même été capable de parler et de penser en français, oh ça n'a duré que deux semaines mais quand même ! C'était une grande expérience, j'ai toujours été attiré par la littérature française, je voulais parler à la perfection ou ne rien comprendre. Comme je n'étais pas assez assidu j'ai opté pour la seconde solution. La grammaire française, la syntaxe, la littérature, la culture, tout cela me fait encore très plaisir. Mais les Français je ne les supporte pas. J'aime les gens qui sont à l'heure aux rendez-vous.

BLACKLISTÉ

- Aussi j'ai été surpris que vous ayez cessé de jouer en France à un moment.

- C'est vrai, pendant une dizaine d'années on a été banni, pas officiellement, mais officieusement. On était sur la route pour aller à un concert dans le sud de la France, totalement paralysé dans un embouteillage, et on est arrivé à Paris avec quelque chose comme dix heures de retard. Je n'en pouvais plus, j'étais devenu complètement dingue. On était sur le périphérique, notre tourneur trouvait ça presque normal ce retard, moi je n'en pouvais plus. C'était un connard, mais quelqu'un qui avait du pouvoir. Je l'ai pris par le colbac pour le menacer, je l'ai viré de la camionnette sur le périph'. J'ai eu tort et il m'a blacklisté pendant une bonne dizaine d'années.

- Je ne connaissais pas cette histoire et je ne comprenais pas pourquoi cette interruption (Pere Ubu n'est pas venu à Paris entre le 23 juin 1993 au Passage du Nord-Ouest et le 13 octobre 2006 au Nouveau Casino).

- Depuis le début les chroniques étaient bonnes, je me souviens de Philippe Garnier qui avait écrit sur Pere Ubu aux tout débuts. On était à Cleveland, des centaines de personnes étaient venues nous voir, et il y avait ce journaliste français qui avait écrit plusieurs pages sur nous. Je n'en revenais pas, je comprenais ce qui l'avait intéressé, mon intérêt pour la France, mais quand même... Je préfère jouer ici à Paris que chez moi à Cleveland. C'est difficile parce que c'est spécial.

- Et l'endroit préféré pour jouer ?

- L'Islande, parce que Pere Ubu n'y est jamais passé ! J'adore ce pays et j'aimerais m'y produire ne serait-ce qu'une fois. Mais Cleveland ou la France sont pour moi assez identiques, j'apprécie ces deux endroits. J'aime également beaucoup Vienne, en Autriche, mais pas trop l'Angleterre.

- Vous préférez l'Europe ?

- Ce mot ne signifie pas grand-chose pour moi, je réagis plus en tant que villes que pays, peut-être parce qu'il y a toujours des changements.

- Vous êtes le créateur de Pere Ubu, mais également le seul membre fondateur encore en activité, c'est votre groupe ?

- J'ai envie de dire oui dans le sens où tu l'entends, depuis 1985, il y a eu une fracture à cette époque. J'ai toujours dit aux musiciens : *Faites-moi confiance ! Je vais tout faire pour que le groupe marche, pour que quelque chose se passe, je donnerai les coups de fils et je paierai les factures. Je produirai aussi.* Pere Ubu a toujours été une petite collection de personnes. Le groupe est né en 1975, Keith Moliné est là depuis longtemps, je joue avec lui depuis 1993. Steve Mehlman est arrivé à peu près à la même période. Les Pale Boys (le premier album, « **Erewhon** », est paru en 1996 et il y en a trois en tout sous cette appellation) étaient un *side project*. C'est arrivé parce que je voulais que Pere Ubu ne cesse d'expérimenter, que les choses bougent sans cesse, je voulais développer mes idées, leur donner vie. Les Pale Boys ont commencé comme un projet totalement barré, essayer d'explorer des territoires que je ne connaissais pas encore. Jim Jones est décédé le 18 février 2008, il était là depuis longtemps. Il est resté dans le groupe jusqu'au dernier jour de sa vie. Il a été remplacé par Tom Herman, mais j'ai l'impression que rien n'a changé depuis le début. On n'est pas les Rolling Stones qui n'ont jamais changé la formule, Pere Ubu ne cesse d'évoluer. Oui, je suis toujours là et la dernière personne, mais c'est parce que les gens meurent, prennent leur retraite ou ne veulent plus en entendre parler. C'est la vie.

- Mais vous justement, n'avez-vous aucune envie d'arrêter ?

- Plus on se rapproche de la fin de sa vie, peut-être ai-je encore dix ans à vivre, peut-être quinze et donc ? Que dois-je faire ? Comment dois-je disposer de ces quelques années qu'il me reste à vivre ? Je dois faire de mon mieux. Je sais ce que j'ai envie de réaliser, j'ai plein d'idées de nouvelles chansons dans la tête, j'ai 62 ans et pas du tout l'âge d'arrêter.

Propos recueillis par Christian EUDELIN

DISCOGRAPHIE

Pere Ubu

01/78 - The Modern Dance (Blank 001) : Non-alignment Pact/ The Modern Dance/ Laughing/ Street Waves/ Chinese Radiation/ Life Stinks/ Real World/ Over My Head/ Sentimental Journey/ Humor Me.

11/78 - Dub Housing (Chrysalis CHR 1207) : Navy/ On The Surface/ Dub Housing/ Caligari's Mirror/ Thriller !/ I, Will Wait/ Drinking Wine Spodyody/ (Pa) Ubu Dance Party/ Blow Daddy-O/ Codex.

1979 - New Picnic Time (Chrysalis CHR 1248) : A Have Shoes Will Walk (The Fabolous Sequel)/ 49 Guitars And One Girl/ A Small Dark Cloud/ Small Was Fast/ All The Dogs Are Barking/ One Less Worry/ Make Hay/ Goodbye/ The Voice Of The Sand/ Jehovah's Kingdom Comes.

1980 - The Art Of Walking (Rough Trade ROUGH 14) : Go/ Rhapsody In Pink/ Arabia Nights (Arabia)/ Tribute To Miles/ Misery Goats/ Loop/ Rouser/ Birdies/ Lost In Art/ Horses/ Crush This Horn.

1982 - Song Of The Bailing Man (Rough Trade ROUGH 33) : The Long Walk Home/ Use Of A Dog/ Petrified/ Stormy Weather/ West Side Story/ Thoughts That Go By Steam/ Big Ed's Used Farms/ A Day Such As This/ The Vulgar Boatman Bird/ My Hat/ Horns Are A Dilemma.

1988 - The Tenement Year (Fontana 834 537-2) : Something's Gotta' Give/ George Had A Hat/ Talk To Me/ Busman's Honeymoon/ Say Goodbye/ Universal Vibration/ Miss You/ Dream The Moon/ Rhythm King/ The Hollow Earth/ We Have The Technology.

1989 - Cloudland (Fontana 838 237-2) : Breath/ Race The Sun/ Cry/ Why Go It Alone ?/ Waiting For Mary/ Ice Cream Truck/ Bus Called Happiness/ Monday Night/ Love Love Love/ Lost Nation Road/ Fire/ Nevada !/ The Wire/ Flat/ The



ALEXANDRE HORN
2014

Waltz/ Pushin'.

1991 - Worlds In Collision (Fontana 848 564-1) : Oh Catherine/ I Hear They Smoke The Barbecue/ Turpentine !/ Goodnite Irene/ Mirror Man/ Cry Cry Cry/ Worlds In Collision/ Life Of Riley/ Over The Moon/ Don't Look Back/ Playback/ Nobody Knows/ Winter In The Firelands.

1993 - Story Of My Life (Fontana 514 159-2) : Wasted/ Come Home/ Louisiana Train Wreck/ Fedora Satellite II/ Heartbreak Garage/ Postcard/ Kathleen/ Honey Moon/ Sleep Walk/ Story Of My Life/ Last Will & Testament.

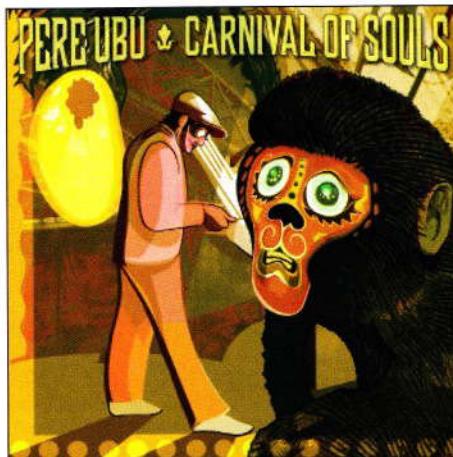
1995 - Ray Gun Suitcase (Tim/Kerr TK95CD100) : Folly Of Youth/ Electricity/ Beach Boys/ Turquoise Fins/ Vacuum In My Head/ Memphis/ Three Things/ Horse/ Don't Worry/ Ray Gun Suitcase/ Surfer Girl/ Red Sky/ Montana/ My Friend Is A Stooze For The Media Priests/ Down By The River II.

1998 - Pennsylvania (Cooking Vinyl COOK CD 139) : Woolie Bullie/ Highwaterville/ SAD. TXT/ Urban Lifestyle/ Silent Spring/ Mr. Wheeler/ Muddy/ Slow Waters/ Drive/ Indiangiver/ Monday Morning/ Perfume/ Fly's Eye/ The Duke's Saharan Ambitions/ Wheelhouse/ My Name Is...

2002 - St. Arkansas ! (Glitterhouse GRCD 554) : The Fevered Dream Of Hernando DeSoto/ Slow Walking Daddy/ Michele/ 333/ Hell/ Lisbon/ Steve/ Phone Home Jonah/ Where's The Truth/ Dark.

2006 - Why I Hate Women (Glitterhouse GRCD 651) : Two Girls (One Bar)/ Babylonian Warehouses/ Blue Velvet/ Caroleen/ Flames Over Nebraska/ Love Song/ Mona/ My Boyfriend's Back/ Stolen Cadillac/ Synth Farm/ Texas Overture.

2013 - Lady From Shanghai (Fire FIRELP290) : Thanks/ Free White/ Feuksley Ma'am, The Hearing/ Mandy/ And Then Nothing Happened/ Musicians Are Scum/ Another One (Oh Maybellene)/ Road Trip Of Bipasha Ahmed/ Lampshade Man/ 414 Seconds/ The Carpenter Sun.



« **Carnival Of Souls** », dernier album, 2014.

2014 - Carnival Of Souls (Fire FIRELP358) : Golden Surf II/ Strychnine 1/ Drag The River/ Strychnine 2/ Visions Of The Moon/ Strychnine 3/ Dr. Faustus/ Strychnine 4/ Bus Station/ Road To Utah/ Carnival/ Strychnine 5/ Irene.

David Thomas & The Pedestrians

1981 - The Sound Of The Sand (Rough Trade ROUGH 30) : The Birds Are Good Ideas/ Yiki Tiki/ The Crickets In The Flats/ Sound Of The Sand/ The New Atom Mine/ Big Dreams/ Happy To See You/ Crush This Horn, Pt. 2/ Confuse Did/ Sloop John B/ Man's Best Friend.

1983 - Variations On A Theme (Sixth International Silo2) : A Day At The Botanical Gardens/ Pedestrian Walk/ Bird Town/ The Egg & I/ Who Is It ?/ Song Of Hoe/ Hurry Back/ The Rain/ Semaphore.

1985 - More Placs Forever (Rough Trade ROUGH 80) : Through The Magnifying Glass/ Enthusiastic/ Whale Head King/ Song Of The Bailing Man/ Big Breezy Day/ The Farmer's Wife/ New Broom/ About True Friends.

David Thomas & His Legs

1983 - Winter Come Home (Re Records) : A Day Such As This/ Winter Comes Home/ West Side Story/ Sunset/ Stormy Weather/ Poetic License/ Rhapsody In Pink/ Dinosaurs Like Me/ Petrified/ Bones In Action/ Contrasted Views Of The Archaeopterix.

David Thomas & The Wooden Birds

1986 - Monster Walks The Winrer Lake (Rough Trade ROUGH 90) : My Theory Of Spontaneous Simultude - Red Tin Bus/ What Happened To Me/ Monster Walks The Winter Lake/ Bicycle/ Coffee Train/ My Town/ Monster Magee, King Of The Seas/ Monster Thinks About The Good Days/ What Happened To Me.

1987 - Blame The Messenger (Rough Trade ROUGH 120) : My Town/ A Fact About Trains/ King Knüt/ When Love Is Uneven/ The Storm Breaks/ The Long Rain/ Having Time/ Friends Of Stone/ The Velkovsky 2-Step.

David Thomas & Two Pale Boys

1996 - Erewhon (Cooking Vinyl COOK CD 105) : Obsession/ Planet Of Fools/ Nowheresville/ Fire/ Lantern/ Morbid Sky/ Weird Cornfields/ Kathleen/ Highway 61 Revisited.

2001 - Surf's Up ! (Glitterhouse GRCD 519) : Runaway/ Man In The Dark/ Night Driving/ Surf's Up/ River/ Ghosts/ Spider In My Stew/ Come Home-Green River.

2004 - 18 Monkeys On A Dead Man's Chest (Glitterhouse GRCD 596) : New Orleans Fuzz/ Numbers Man/ Little Sister/ Habeas Corpus/ Brunswick Parking Lot/ Nebrasaka Alcohol Abuse/ Sad Eyed Lowlands/ Golden Surf/ Prepare For The End.

David Thomas & Foreigners

2000 - Bay City (Hearthan HR111) : Clouds Of You/ White Room/ Black Coffee Dawn/ Salt/ Nobody Lives On The Moon/ Charlotte/ The Doorbell/ 15 Seconds/ The Radio Talks To Me/ Shaky Hands/ Black Rain/ Turpentine/ Untitled.